

A PROPOS DE LA MISE EN SCENE

Le voyage au bout de la nuit

En treize tableaux (le chiffre treize n'est certainement pas choisi au hasard), Edward BOND nous entraîne dans un voyage au bout de la nuit. Il s'agit au départ d'une histoire d'amour, mais une histoire tronquée, foutue d'avance. Len aime Pam qui aime Fred qui n'aime personne: triangle classique du jeu amoureux qui rappelle *Andromaque*. Mais ici les prolétaires anglais remplacent les héros grecs; et leur tragédie est dérisoire.

Le langage se trouve entre les mots, dans une incapacité à s'exprimer. Nos héros, ou plutôt anti-héros, les mots doux, on leur a jamais appris. L'amour non plus. Et même si l'amour s'apprenait, en tout cas, ils ne l'ont jamais vu. La seule réponse qu'ils connaissent, en réaction à toutes les oppressions et violences dont ils ont été l'objet depuis leur naissance, c'est l'agressivité.

Ils ne choisissent pas de vivre, ils survivent. Une fatalité terrible pèse sur ces maudits; ils se heurtent sans cesse aux autres, aux murs mêmes, sans relâche comme pour sortir d'eux-mêmes; La révolte est là, la revendication aussi mais elles ne s'expriment qu'à travers un sentiment, la rage et un comportement, la violence.

Pour ces êtres de chair et de sang, elle est la seule issue au milieu d'automates broyés par le destin, résultat d'un système social oppressif.

Nous sommes plongés dans un état de crise de nerfs constant.

Sauvés montre la logique de la chaîne, la crise.

Et puis il y a cette lutte perdue, pour l'amour. Je pense que le parcours des trois personnages Len, Pam et Fred doit être montré comme le parcours d'êtres encore vivants quand les autres, la bande de Fred et les parents sont déjà automatisés, sauvés nous dit ironiquement BOND. Mais c'est cette fin implacable qui les attend.

Les personnages évoluent dans un ballet minutieusement réglé; il faut, je crois, styliser les comportements pour révéler leur **dimension exemplaire**, ne surtout pas tomber dans le naturalisme d'un Ken LOACH, même si ces personnages peuvent beaucoup nous rappeler cet univers; La pièce de BOND n'est pas un documentaire sur la vie quotidienne ou le fait divers (le crime du bébé n'est qu'un accident dans l'histoire). Les silences, les moindres gestes et déplacements doivent témoigner de la solitude des personnages, de la fatalité qui pèse sur eux.

Il y a aussi le temps, le temps qui s'écoule doucement et nous entraîne jusque dans la nuit, dans laquelle ils s'enfoncent. On parle moins fort dans le noir paraît-il. La pièce se termine sur des personnages qui ne se parlent plus, qui ne peuvent plus. Il fait très noir. Ils sont sauvés.

Here comes the sun... it's all right...ta la la...ta la la...

Laurent Laffargue